



cerises

la coopérative

Humeur de Cerises

Canicule fin avril sur le sous-continent indien. L'incendie d'une décharge a fait fondre les fenêtres d'un bidonville voisin. Quant aux pollutions, n'en parlons pas...

Un comité de quartier « zélé » a empêché les résidents d'un immeuble « covidé » de sortir de leur appartement. Les autorités sanitaires chinoises sont vite intervenues pour faire cesser ce scandale. Mais combien de nos anciens.nes ont été consignés.es dans leur chambre d'EPHAD ?

Au ralenti durant la pandémie, la vente de vin a repris, créant une pénurie de bouteilles. Le verre a augmenté de 23% au 1^{er} janvier et au 1^{er} avril, nouveau problème pour les viticulteurs...

Le chèque énergie rate sa cible selon la Cour des comptes ; 1/4 des ménages en situation réelle de précarité énergétique ne le reçoivent pas. Quant à son montant, la Cour ne le juge pas efficace...

Agenda militant

Du 28 mai au 5 juin

Etonnant voyage

Marche solidaire de Rennes à Saint-Malo

Samedi 11 juin

4 heures pour la résistance ukrainienne

13h30 Bourse du travail, Paris

M° République

Du 8 au 10 juillet

Notre-Dame-des-Landes

ZAD en vies

Capitalisme, crise de la mondialisation, menaces de guerre

Depuis 40 ans on nous présente la mondialisation (lire globalisation capitaliste) comme LA solution d'un capitalisme moderne. Une fuite en avant qui fait système. L'ancien chancelier allemand (de gauche ?) Schröder se retrouve à la tête de Gazprom, Total campe en Russie.

Depuis rien ne va plus : la politique du « zéro stock » et les ruptures d'approvisionnements, la financiarisation, le pillage des fonds public, la pénurie de main d'œuvre, la crise de la productivité minent l'économie réelle : multiplication des dépendances en matière d'énergie, de semi-conducteurs câblages électriques. On a « délégué » 80% de la production de « métaux rares » pour numérique, (polluants), à la Chine et l'ampleur du confinement en Chine met cette production mondiale en panne. Conséquence : pénuries et augmentations pharamineuses des prix des matériaux. Le Covid et la guerre en Ukraine ne sont que des révélateurs des démantèlements sauvages. Des 2018 des mesures de protection annonçaient la crise. Relocalisons disent certains. Le FMI s'y oppose et appelle à diversifier les fournisseurs (Gaz de Schiste made in US). Ce dérèglement de la mondialisation capitaliste ne peut qu'aggraver une mise en concurrence plus aiguë. L'exacerbation des guerres économiques (USA-Chine pour les puces électroniques) et la réorganisation de la machine mondiale ne peuvent qu'entraîner tensions géopolitiques et tensions sociales. L'inflation n'est pas un problème monétaire, c'est une des conséquences de ces dérèglements. Le grand patronat bloque les salaires soi-disant pour limiter l'inflation due à la hausse des prix.

Mais l'acceptation est-elle durable surtout quand on sait que les dividendes versés par le CAC 40 (près de 90 Milliards d'Euros soit plus de 20% par rapport à l'an passé), les revenus du PDG de Peugeot, et les aides publiques battent tous les records ?

Les capitalistes du monde peuvent en arriver à songer à la guerre comme fuite en avant pour 3 raisons: lutte de dominations, paix sociale gagnée par la peur de la guerre et le fait qu'après il faut reconstruire : la reconstruction de l'Irak par les pays qui l'avaient rasé avait « relancé leur économie ».

Que nous reste-t-il ? Le poids de l'opinion publique. Sans rien retirer de la valeur des Vietnamiens, c'est sur le terrain de l'opinion mondiale que les USA sont sortis vaincus du Vietnam. Penser les actions comme porteuses d'une logique dégagée de la course folle au profit, appuyée sur les besoins humains, la solidarité planétaire, c'est aussi le moyen d'imposer la Paix à l'OTAN et aux Poutine. Réclamer que partout la politique et la négociation se substituent aux armes est un moyen de rétrécir les marges de manœuvre du capitalisme. ●

Pierre Zarka



« Nous ne pouvons pas nous attendre à des résultats différents en faisant toujours la même chose »



C'est ce que disait Gabriel Boric, avant de se faire élire à la présidence de la république chilienne. Une partie des mouvements sociaux chiliens avait placé ses espoirs d'émancipation sociale dans cette élection. Certes, celle-ci a permis d'éviter le retour de l'extrême droite au pouvoir, ce qui n'est pas rien. Mais, comme d'habitude, pour ce qui est d'une rupture avec le système en place, il s'avère que les institutions du dit système ne sont pas un outil adéquat ! C'est ainsi que ce « président-de-gauche » a décrété l'état d'urgence dans le sud du pays, là où les communautés Mapuches exigent toujours la restitution des terres aux peuples autochtones, l'arrêt du pillage des ressources naturelles et de la destruction des forêts. Moins de deux mois après sa prise de fonction, Boric renoue avec une des pratiques répressives de son prédécesseur. Le contre-amiral Jorge Parga pour les provinces de Biobío et d'Arauco, le général de brigade Edward Slater pour la région de La Araucanía, ont été chargés de faire régner « l'ordre ». Police et armée quadrillent ces territoires et « contrôlent » la population. « La résistance n'est pas du terrorisme, liberté pour les prisonniers politiques mapuches » affirment les habitantes et habitants du territoire une nouvelle fois militairement occupé.

● CHRISTIAN MAHIEUX

Qui décide des buts de guerre en Ukraine ?

Face à l'agression impérialiste le peuple ukrainien s'est engagé dans une héroïque lutte de libération nationale. En défense de sa souveraineté et pour recouvrer son intégrité territoriale, cette résistance s'appuie sur trois pôles. Son armée, la Défense territoriale, véritable levée en masse citoyenne, et la mobilisation de la société tout entière qui appuie les combattants de diverses façons. Son armement limité face à la machine de guerre russe l'a obligé à recourir aux armes des pays occidentaux et en particulier ceux des États-Unis qui ont débloqué un budget considérable (40 milliards de dollars). Ces derniers jouent incontestablement un rôle central auprès de l'armée ukrainienne notamment dans l'indispensable renseignement militaire. Alors que Biden au début du conflit avait semblé être réservé sur l'implication des États-Unis dans le conflit, ces dernières semaines il apparaît que les États-Unis entendent dépasser les buts de guerre que se sont fixés les Ukrainiens (la libération de leur territoire) et considérer que désormais c'est l'affaiblissement durable de la Russie voire son changement de régime qui doivent être poursuivis. Cette intrusion américaine dans la conduite de la guerre est inacceptable. La direction militaire des opérations et de ses objectifs appartient aux Ukrainien·nes. Son indépendance doit être défendue contre toute ingérence. Quant à la Russie, seule la mobilisation et l'auto-organisation des exploités-es de ce pays décideront du changement de régime. Ce sont aux Russes de décider la société qu'ils et elles veulent. La démocratie ne peut s'instaurer à la pointe des baïonnettes (même si elles peuvent la défendre).

● PATRICK LE TRÉHONDAT

Cour suprême : l'ombre de l'extrême droite



Le récent « fuitage » d'une prochaine décision de la Cour suprême des États-Unis d'annuler l'arrêt Roe v. Wade de 1973, qui garantit le droit des Américaines à interrompre leur grossesse est le produit d'une pénétration de plus en plus importante des idées d'extrême droite dans l'establishment dominant et plus particulièrement dans le Parti républicain. Cette nouvelle « révolution » conservatrice en cours, et dont l'élection de Donald Trump et sa prégnance maintenue sur le parti de droite en ont constitué l'acmé, se déroule « à la base » dans différents états pour former au final un ensemble réactionnaire cohérent alternatif à l'« américain way of life » qui faisait consensus jusqu'à aujourd'hui. En témoigne la campagne menée par de nombreux élus et membres de conseils scolaires locaux républicains qui s'en prennent aux livres dans les bibliothèques scolaires qui traitent de sujets tels que l'identité queer, le racisme et l'éducation sexuelle ou même la Shoah. Glenn Youngkin, gouverneur de Virginie a récemment diffusé une vidéo dans laquelle une femme blanche appelait les écoles publiques de Virginie à interdire les discussions en classe sur le roman Beloved de Toni Morrison. Le gouverneur de Caroline du Sud, Henry McMaster, quant à lui, a demandé à ses services de l'éducation d'enquêter sur un roman graphique sur l'identité queer disponible dans la bibliothèque d'une école. Autre exemple, un conseil scolaire du Tennessee a voté à l'unanimité en janvier 2022 l'interdiction de la bande dessinée Maus d'Art Spiegelman, roman graphique sur la Shoah, considérant son « langage répréhensible ». Enfin citons, la Pennsylvanie dont le conseil scolaire de Central York a interdit une longue liste de livres, presque entièrement des titres écrits par ou sur des personnes de couleur. L'État du Texas a interdit désormais aux habitantes d'avorter après six semaines de grossesse, même en cas d'inceste ou de viol, c'est cette initiative qui a inspiré la Cours suprême. Le gouverneur républicain de cet État, Greg Abbott, est un ultra conservateur. En janvier dernier, The Daily Beast, site d'information américain plutôt modéré, titrait inquiet, « Greg Abbott pousse les républicains vers l'extrême droite ». Un constat qui se répète dans de nombreux États. Même « la théorie du grand remplacement » trouve un large écho. Elise Stefanik, Républicaine, actuelle numéro 3 de la Chambre des représentants, déclarait récemment « Leur plan [aux Démocrates] est d'accorder l'amnistie à 11 MILLIONS d'immigrants illégaux ce qui renversera notre électorat actuel et créera une majorité de gauche permanente à Washington ». Une partie (majoritaire ?) du Parti républicain, précédemment acquis au respect des règles de fonctionnement de la « démocratie américaine », est désormais disponible pour rompre le pacte qui le lie depuis plus d'un siècle avec le parti démocrate quant au fonctionnement partagé du système dominant. L'assaut du Capitole du 6 janvier 2021 n'était peut-être qu'une répétition générale.

● PATRICK LE TRÉHONDAT

Place aux jeunes

Les jeunes se révoltent contre le capitalisme, le patriarcat, le désastre climatique. Ils et elles scandent anti-anti-anti-capitalisme, mais par quoi veulent-ils-elles le remplacer? Quels rapports entretiennent-ils-elles avec le communisme? La parole aux jeunes qui s'engagent.

Cerises a sollicité 7 jeunes engagé-e-s dans les luttes. Ils et elles ont bien voulu répondre à trois questions. Qu'est-ce que le communisme pour eux? En quoi leurs engagements, luttes, et pratiques ont-ils un rapport avec le communisme? Comment voient-ils-elles l'avenir?

Pas politiques les jeunes ?

Dans ce dossier, l'équipe de rédaction a fait le choix de donner la parole à des jeunes, et ne prend la plume que pour introduire les contributions.

40 % des jeunes de moins de 34 ans se sont abstenus lors du 1er tour de l'élection présidentielle. De quoi cette abstention est-elle le nom ? Un désamour de la politique ? Ou une rupture assumée avec un système représentatif en crise ? Certainement les deux, sans que l'on puisse déterminer la proportion de l'une ou l'autre des positions. Quoi qu'il en soit, les vieilles recettes n'ont plus de succès auprès des jeunes. Simultanément, ils ont été nombreux au lendemain du 1er tour à exprimer leur insatisfaction du résultat lors de rassemblements.

Chez les moins de 25 ans, 31 % de celles et ceux qui se sont exprimé-e-s ont voté JL Mélenchon, 34 % pour la tranche 25-34 ans.

Mouvements contre le réchauffement climatique, luttes antifascistes, ZAD, une nouvelle génération plus radicale est-elle en train d'émerger ?

Cerises a sollicité des jeunes investis dans des luttes sociales et écologiques, en les interrogeant sur leur rapport au communisme. Syndicalistes, militants écologiques, jeunes communistes, libertaires, ils et elles s'engagent dans les luttes qu'ils et elles qualifient d'anti-capitalistes, et se forgent en cheminant une représentation de l'alternative. Pour Benjamin, le lien entre les engagements militants et le changement profond de société n'est pas facile à faire.

Lyssandre au contraire, considère que « toute lutte sociale qui s'oppose à la loi du capital s'inscrit dans une visée communiste ».

Il y a la visée, mais aussi le chemin et pour Adèle, le communisme est « un objectif que l'on essaye de mettre en pratique au quotidien », ce qu' Antoine appelle « une philosophie de vie ».

Pour la plupart de nos auteurs et autrices, l'avenir est indissociablement lié à la crise climatique. Engagé dans la lutte contre le réchauffement climatique, Martin fait l'expérience de Nuit Debout et construit le lien entre exploitation de l'homme et exploitation de la nature, et dit « tirer de la force dans le communisme comme proposition alternative » au système capitaliste.

Il faut « réinstaurer du commun dans une société » qui isole, individualise de manière factice, et selon Clément, seuls les individus qui se fédèrent seront en mesure de « combattre efficacement les mécanismes aliénants ».

L'équipe de rédaction de *Cerises* reviendra sur ces contributions dans un numéro après l'été, soit dans un dossier, soit dans un Esprit de suite.

● Bonne lecture

Un objectif que l'on essaye de mettre en pratique au quotidien



Pour moi le communisme c'est d'abord un espoir, celui d'une société où l'on serait enfin à égalité, où l'on contribuerait chacune et chacun à la hauteur de ce que l'on peut faire, où on aurait du temps pour les relations sociales, pour les activités créatives, sportives... sans qu'il faille tout le temps avoir peur du lendemain. Ce ne serait pas une société sans problème ou idyllique, mais une société où nos problèmes seraient en fait des problèmes collectifs, avec des réponses à trouver collectivement, plutôt que des problèmes individuels qui nous isolent et nous écrasent.

Adèle Tellez,
syndicaliste

Mais le communisme c'est aussi un objectif que l'on essaye de mettre en pratique au quotidien. Dans le syndicat par exemple, le fait de pouvoir toutes et tous donner notre avis c'est très important. Je suis dans un syndicat ouvrier, mes collègues ont l'habitude d'être des exécutants à qui on ne demande jamais leur avis. Ni pour l'organisation du boulot, ni pour la vie dans le quartier où ils habitent. On leur demande juste de voter une fois de temps en temps, et pour des gens qu'ils ne connaissent pas ! Alors au syndicat, c'est le seul endroit où on peut donner toutes et tous notre avis et décider ensemble. Ce n'est pas toujours facile, parce qu'on expérimente ce que c'est l'action collective alors que cette société nous individualise. Parfois on a l'impression que nos intérêts individuels et nos intérêts collectifs sont contradictoires. Pour les primes au « mérite » par exemple. Mais c'est en échangeant ensemble que l'on se rend compte que ce sont des outils de la direction pour nous diviser et donc nous affaiblir.

Le syndicat, c'est aussi le lieu où l'on apprend. On se forme sur l'histoire et l'économie pour comprendre comment cette société fonctionne, mais on essaye aussi de comprendre les textes de loi etc. Tout ça nous pousse vers le haut, nous permet de sortir de la case dans laquelle les ouvriers sont assignés.

Sortir de la case dans laquelle les ouvriers sont assignés

Les moments de lutte sont particulièrement charnière. Ce sont des moments d'ébullition, où tout le monde discute beaucoup. De ce pour quoi on lutte bien sûr, les salaires, les retraites, ou tout simplement pour avoir des outils décentes pour travailler. Mais on discute aussi de tout, de comment la société tourne et de ce qu'on voudrait y changer. Quand on fait grève ensemble, ça nous laisse du temps pour tout ça, pour vivre d'une autre manière. Ça crée des liens de camaraderies très forts entre nous, parce qu'on sacrifie tous et toutes une partie de notre salaire pour quelque chose qui nous dépasse, alors qu'on pourrait baisser la tête et continuer à bosser comme si de rien n'était. On se rend compte que notre situation dépend en fait de celle des autres, qu'on est dans le même bateau. Qu'on est une classe sociale : diverse, mais qui aurait intérêt à prendre ses affaires en main. On prend conscience de notre place dans la société, de l'importance de notre travail. Mais aussi de notre force quand on va toutes et tous dans la même direction.

On expérimente ce que ça pourrait être, à une autre échelle, de prendre des décisions importantes ensemble. D'avoir les moyens de les prendre, c'est-à-dire d'être correctement informés, d'avoir des espaces d'échanges. On sent bien que ce sont des moments où l'on entrevoit qu'une société totalement différente serait possible, c'est pour ça que ce sont des moments si forts. Mais on sent aussi que pour ça, il faudrait qu'on s'y mette toutes et tous.

Pour l'avenir, je crois qu'on n'a pas trop le choix. Le désastre climatique va forcément encore accentuer les inégalités. Alors on retourne au syndicat, et on continue à essayer de mettre notre pierre à l'édifice pour favoriser ce changement drastique de société, pour atteindre le communisme. ●

Un idéal à partager



Antoine Guérard,
Jeune Communiste

A mes yeux le communisme représente beaucoup, j'ai grandi entouré de communistes, éduqué par des parents prônant le travail ensemble, le respect de soi ainsi que d'autrui, la solidarité, l'égalité entre chaque individu, le partage des richesses et beaucoup d'autres formidables valeurs. Nombre des amis de ma famille étaient également communistes ou avaient des idéaux similaires.

Dans cet idéal, les gouffres qui séparent les classes sociales s'effondreraient, le peuple serait uni dans un objectif commun, l'égalité entre chaque personne, quelle que soit son origine, son appartenance religieuse, son sexe, son âge, son corps, son handicap...

A mes yeux le communisme est un barrage au capitalisme et au néo-libéralisme. contre la haine, la fourberie et l'individualisme. La devise française, liberté, éga-

Le communisme est à mes yeux une philosophie de vie

lité, fraternité, sonne faux à mes oreilles lorsque j'observe la société dans laquelle nous vivons : les ultrariches existent ; le nombre de personnes vivant sous le seuil de pauvreté augmente ; des étudiants ne peuvent que survivre ; des familles reposent sur le smic des parents et les aides de l'état ; les femmes subissent quotidiennement des inégalités cuisantes ...

Le communisme est à mes yeux une philosophie de vie, il signifie pour moi l'espoir, un idéal collectif à atteindre et à partager.

Dès le plus jeune âge j'ai manifesté avec ma famille et les camarades et participé à des actions collectives dans le village où j'ai grandi, j'ai été élu au conseil municipal des jeunes, aidé le comité des fêtes et différentes assos etc. Au lycée j'étais engagé avec mes amis, venant de différents partis de gauche afin de lutter face aux réformes et lois du gouvernement. Avec la JC, j'aime manifester avec les camarades et effectuer des réunions. Apprenti éducateur de jeunes enfants, j'accompagne tous les jours des familles au sein d'une crèche associative.

L'éducation est je pense un des piliers d'une société, j'ai la conviction profonde que les premières années de la vie sont les plus importantes dans la vie d'un enfant. Je partage dans mon travail mes valeurs, idéaux et réflexions. Le communisme n'est pas la principale raison qui m'y a poussé mais mes convictions humanistes en sont les fils conducteurs. Je suis directeur adjoint de la succursale de Montpellier d'une association qui récolte

et distribue des denrées alimentaires et produits d'hygiène à des étudiants en situation de précarité. L'été j'effectue des maraudes avec une association de prévention santé à Montpellier.

L'avenir m'intrigue, m'excite et me passionne et en même temps me terrifie, me décourage et me trouble. J'ai conscience qu'aujourd'hui le capitalisme a pris ancrage dans notre société, que l'individualité, le luxe et la commodité l'emportent dans l'imaginaire collectif. En 2022, nous sommes dans un monde où des multimilliardaires ont la possibilité de créer du tourisme spatial, le métaverse, racheter des sociétés telles que twitter pour 44 milliards de dollars etc...

Selon le rapport du GIEC il nous reste 5 ans pour réagir face à la crise climatique or le sujet n'a été que très peu traité lors de la présidentielle et chaque personne pollue chaque jour.

Solidarité et partage sont des mots qui perdent leur sens et j'ai parfois l'impression que ces actes sont comme des vestiges de l'humanité. Comme si seuls quelques irréductibles Gaulois faisaient encore front commun face à la montée de l'extrême capitalisme et l'extrême droite.

Le communisme seul ne vaincra pas, je suis convaincu qu'en unissant les forces de la gauche nous pourrions endiguer l'écroulement de notre monde. Pour prendre l'exemple de NUPES c'est un mouvement qui a des côtés négatifs mais c'est également un souffle d'espoir vis-à-vis de l'avenir. ●

Légitimes pour décider localement...



Benjamin Bennequin, facteur

Je commencerai par la dimension historique, sans doute celle qui m'intéresse le plus. Le communisme, c'est un ensemble d'idées visant à l'émancipation humaine, et leur confrontation à la réalité : celle de la société actuelle, le capitalisme, et des moyens pour la transformer : la « conquête du pouvoir. » Cette dernière est probablement le principal objet de désaccords entre ceux qui se réclament du communisme.

Je m'en tiendrai à deux faits : quels que soient ses échecs, il s'agit du seul mouvement politique qui, au 20ème siècle, a su transformer en profondeur les structures sociales, dans des pays au développement historique et à la culture très divers. Ensuite, les analyses de Marx ou Lénine se révèlent toujours plus actuelles dans notre société mondialisée. Peut-être un point a-t-il été (volontairement ?) sous-estimé : la capacité du Capital à s'adapter. C'est ce défi que doivent relever les communistes de 2022.

En quoi mes luttes pratiques et engagements s'y rapportent ? Cette question nous met face à nos responsabilités de militants, car le lien est rarement évident. Les engagements pratiques qu'on mène, syndicaux et politiques, pourraient être classés en catégories : les luttes globales défensives (comme le conflit des retraites de 2019) ; celles pour apporter des changements minimes mais concrets (un recrutement en CDI, le versement d'une prime...) ; celles pour obtenir des places institutionnelles et les leviers associés pour agir, à savoir les élections ; l'organisation d'événements pour créer du collectif (fête de l'Humain...). Dans tous ces cas, qui impliquent pourtant de

A mon avis le communisme est la bonne option

près ou de loin la confrontation avec le Capital, la question du changement de société est peu posée. Par faiblesse structurelle des organisations communistes ? Parce que les capitalistes sont si bien accrochés au pouvoir qu'il semble illusoire de les chasser ? Parce que la routine prend vite le pas sur l'ambition ? Sans doute un peu de tout ça. Voilà pour moi, la lecture et la confrontation d'idée doivent prendre plus de place dans l'action militante.

Ma vision de l'avenir ? Je suis un mauvais devin. Mais je sais qu'aujourd'hui, l'espèce humaine peut construire une société où chacun peut être libre de vivre émancipé, sans se soucier de la famine ou des tigres à dents de sabre. Elle peut aussi, en une seconde, détruire la planète et toute forme de vie à sa surface. Ces options et toutes les intermédiaires sont sur la table, c'est à nous de choisir en adultes. A mon avis, le communisme est la bonne option. ●

Se fédérer pour s'émanciper



Clément Cordier

Je me place en continuité de la tradition intellectuelle et politique marxiste, et de tous ses successeurs « hétérodoxes », tels que l'école de Francfort, le situationnisme, etc.

De ce point de vue, je définirais le communisme comme le projet de réinstaurer du commun dans une société mue depuis environ deux siècles par une dynamique « d'individualisation factice » de

nos conditions d'existence : le renforcement permanent de cadres d'organisation de la société et de l'économie de plus en plus rationalisés et abstraits isole chacun-e, font de nous les rouages de mécanismes qui nous exploitent, nous aliènent ou nous dépossèdent. La démarche communiste devrait donc être suivie avec le souci particulier de raisonner d'un point de vue « matérialiste », c'est-à-dire en partant de nos conditions de vie concrètes et des « systèmes » qui les structurent.

Je considère que les individus qui souhaitent effectivement « s'émanciper » chercheront les logiques à l'œuvre dans l'aménagement de nos vies sociales et tenteront de distinguer entre celles qui émanent de la volonté collective consciente et celles qui se sont autonomisées et ne fonctionnent plus que pour elles-mêmes, faisant ainsi de nous leur matériau. Ce deuxième type de logique doit être débusqué et neutralisé par les individus qui souhaitent faire prévaloir les décisions prises par le collectif, à l'issue d'une discussion permettant de conscientiser ensemble les mécanismes qui nous asservissent ou nous dépossèdent, ou qui souhaitent tout simplement faire prévaloir la liberté individuelle.

Le caractère « commun » du communisme n'est donc pour moi qu'un moyen : seuls les individus qui se fédèrent à partir de leur volonté d'opposer une dimension de leur existence, sont

Le but : l'émancipation des individus et non la promotion du collectif en tant que tel

à même de combattre efficacement les mécanismes aliénants. Mais le but reste bien, de mon point de vue, l'émancipation des individus et non la promotion du collectif en tant que tel.

Mes engagements, luttes, et pratiques

Ils en sont l'application que j'ai pu en trouver. Mon implication dans une organisation syndicale me permet d'échanger avec d'autres collègues sur la façon dont notre profession est conditionnée par des logiques qui nous échappent et nous font collaborer aux mécanismes que nous dénonçons, mais aussi sur la forme que pourrait prendre le sens de notre métier si les professionnels et les usagers pouvaient le définir eux-mêmes.

Ma participation à divers collectifs politiques (anticapitaliste, écologiste, etc) me permet le même type de réflexion collective et de tentative de mise en pratique pour contrer la mécanique capitaliste, d'exploitation des ressources naturelles, etc. qui sont les principaux adversaires à mes yeux. Ces engagements sont l'occasion de se confronter au réel, avec des personnes qui sont insatisfaites des mêmes aspects de notre condition contemporaine. Ils permettent aussi de rencontrer au hasard des luttes et des circonstances que favorise l'activité militante, des individus qui ont une analyse différente, voire opposée à la mienne, ou qui ont tout simplement une position sociale absente de mon entourage social. Ce sont les moments les plus intéressants pour mettre à l'épreuve l'approche que j'ai des mécanismes à l'œuvre, comme durant le mouvement des Gilets Jaunes.

L'avenir?

D'une part les mécanismes abstraits qui régissent notre existence sociale vont se radicaliser de plus en plus et finir de recouvrir le peu d'espace qui échappent encore à la vie aménagée, produite et gérée rationnellement. Mais ils vont aussi tendre vers leur point de rupture et connaître des contradictions extrêmes, voire des effondrements dans certains cas.

D'autre part les individus qui souhaitent reprendre en main les conditions de leur existence vont être conduits à affronter intellectuellement et concrètement des problématiques inédites. ●

Une visée d'actualité



Lysandre Boitte

Le communisme a longtemps été une notion floue dans mon esprit. Enfant de militant-es communistes et de syndicalistes, ce n'est qu'en 2016, lors du mouvement de contestation contre la loi « travail », j'étais alors en classe de 1^{ère}, que je commence à être politisé. Il fallut encore attendre mon entrée en licence de philosophie pour que je découvre véritablement le communisme au travers des écrits de Marx.

Bien loin des préjugés et lieux communs que j'avais pu entendre ou même étudier à l'école (et, de fait, plus ou moins intériorisés), c'est une pensée de la liberté que je rencontrais. Ce qu'est le communisme n'est pas ce qui s'est présenté historiquement sous cette appellation dans les régimes s'en réclamant tout au long du 20^{ème} siècle. Il ne se réduit pas non plus à l'existence de partis politiques.

Le communisme n'est pas un projet, au sens d'une utopie, mais une visée : celle de l'abolition de toutes les classes, et par là des rapports de domination et d'exploitation que leurs existences impliquent ; mais aussi celle de la liberté, conçue comme la réduction du temps de travail permettant le libre développement de tous et de chacun de ses propres facultés.

Être communiste, ce n'est pas être membre de tel ou tel parti, c'est d'abord avoir un certain nombre d'opinions et de buts. Quels sont-ils ? Je passerai le détail des querelles intra-marxistes pour me contenter d'évoquer ce qui me semble être au fondement du communisme (tel que je le conçois du

moins). Premièrement, la conviction que si nos sociétés sont injustes et inégalitaires, c'est en raison d'un antagonisme de classes (entre capitalistes et prolétaires), mais que ces sociétés peuvent, et doivent, être changées. Deuxièmement, que le communisme n'est pas un rêve, une utopie, une abstraction, mais une possibilité réelle rendue possible par le développement économique permettant la satisfaction des besoins de tous et toutes. C'est en fin de compte, l'appropriation des puissances économiques et des puissances politiques par la (ou les) classe dominée, c'est-à-dire la prise en main par chaque individu de sa propre société.

Toute lutte sociale à laquelle je participe me semble s'inscrire dans mon engagement communiste, dès lors qu'elle vise au changement radical de nos sociétés. Lorsque j'ai commencé à militer en 2016 contre la loi « travail », bien que je ne me revendiquais pas communiste, c'était rétrospectivement une lutte s'inscrivant dans cette visée puisqu'il s'agissait de s'opposer à la casse du code du travail, en bref contre la loi du capital.

Si aujourd'hui le communisme apparaît comme une « idéologie » du passé, sa visée reste cependant d'actualité. Alors même que nos droits sont en train d'être amoindris, ou le sont déjà, que l'âge de la retraite est toujours plus reculé, que le temps de travail légal (les 35 heures) est remis en question, que tous les droits acquis par de longues luttes passées sont menacés, le communisme tel que nous l'avons conçu est plus que nécessaire. C'est au final une conscience claire des rapports de classes, mais aussi des possibilités que notre société abrite (c'est-à-dire d'un monde où serait abolis les rapports de domination), dont nous avons absolument besoin au risque que la barbarie ne se fasse toujours plus barbare. ●

L'idée que j'en ai

Le communisme c'est dans l'idée que j'en ai, des communautés qui cherchent des solutions ensemble pour l'égalité. Principalement l'égalité pour qu'il y ait le moins possible de divergences entre des groupes d'individus plus ou moins enrichis par la société. C'est la parole du peuple qui veut être entendu, pris en compte et qui veut décider lui-même de son « destin ».

Actuellement en école de théâtre j'ai envie de consacrer une grande partie de mon travail sur la réflexion du monde actuel. Je veux me battre pour qu'il ne

me soit pas imposé des actions avec lesquelles mes valeurs ne s'accordent pas. J'aimerais retrouver entièrement les valeurs de la devise Française, dans chaque action sociale et éducative. Retrouver de la liberté à nos vies, de l'égalité pour arrêter de dissocier l'humanité entre « riche » et « pauvre » ; et construire une fraternité pour se sentir davantage en sécurité qu'en insécurité.

L'avenir me paraît bien sombre dans un monde où l'écoute et la bienveillance ne sont pas une priorité. Et pourtant les rencontres que j'ai pu faire ces der-

niers temps me prouvent l'énergie que peuvent trouver les hommes pour se sortir la tête de l'eau.

Mais il y a aussi la compréhension globale du monde qui est en train de changer, et ça me donne espoir. Par exemple on commence à comprendre la nature et chercher comment vivre AVEC elle, ce qui n'était pas le cas il y a trente ans. Alors par espoir je me dis que le monde va se réveiller.

● **Margaux 18 ans**
Étudiante en théâtre, Montpellier

La force des luttes



Martin,
Militant d'Attac
Montreuil

J'ai découvert le communisme lors de la radicalisation que j'ai faite chez moi notamment lors du mouvement contre la loi travail. Au départ, mon militantisme était

surtout réservé à la lutte contre le changement climatique (comme je pense un certain nombre de membres de ma génération). Les discours et les thèmes abordés notamment pendant « Nuit Debout » m'ont permis de comprendre que ceux qui détruisent la nature et ceux qui exploitent les hommes sont les mêmes : les capitalistes. Une fois posé le système capitaliste comme adversaire, la proposition communiste vient rapidement.

J'ai d'abord découvert les penseurs contemporains comme Frédéric Lordon et Bernard Friot avec sa proposition du salaire à vie, puis les expériences en cours au Rojava et au Chiapas. C'est important dans ma construction politique d'avoir un horizon vers lequel on veut tendre, le fameux « à quoi je dis oui » de Friot. C'est aussi pour cela que j'aime beaucoup sa thèse sur le « déjà là communiste » dans notre système social. C'est une base que nous devons impérativement défendre et évidemment

agrandir. Je tire donc beaucoup de force à mon militantisme dans le communisme comme proposition politique alternative au système en place.

Pour finir sur cette partie je voudrais évoquer la formidable histoire des mouvements sociaux que j'ai découverte derrière le communisme. L'analyse des victoires mais aussi (et surtout) des défaits et des perversions des révolutions prolétariennes est passionnante. Elle est surtout extrêmement utile pour les militants qui reprennent le flambeau car elle permet de réfléchir aux moyens de réussir et aux erreurs commises par les révolutionnaires.

Je pense que mes actions militantes peuvent se classer en deux catégories : les actions qui mettent en avant la dégenérescence du système capitaliste et l'apport dans le débat de solutions ou d'alternatives qui peuvent être liées au communisme. Les deux volets sont pour moi très importants car une critique du système sans proposition a pour moi moins de force politique.

Au comité local d'Attac 93 Sud, nous avons cette année beaucoup travaillé sur l'alimentation. Je retiens notamment notre travail sur la sécurité sociale de l'alimentation. Nous avons passé un film et organisé une conférence sur le sujet. Rapidement, la sécu de l'alimentation, qui s'inspire des travaux de Bernard Friot sur le salaire à vie, vise à

Je tire beaucoup de force à mon militantisme dans le communisme

allouer une somme d'argent par mois à tous, dépensable dans des structures où le mode de production a été décidé démocratiquement. J'avais à cœur de réaliser cette séquence pour faire connaître cette proposition qui pour moi est une nouvelle marche en avant vers la socialisation de notre société. Une nouvelle part de notre PIB qui pourrait échapper au marché et donc étendre le communisme « déjà là ».

Réchauffement climatique, crises sociales, diffusion en masse des idées d'extrême droite, ... Clairement l'avenir est très préoccupant, les mouvements communistes ont donc largement un rôle à jouer pour moi. Contre toutes ces thèses de repli sur soi, de défaitisme, de confusion qui prolifère, nous devons proposer une alternative avec un pouvoir d'affect plus puissant pour entraîner toutes ces forces en colère. Dans ce sens j'ai beaucoup aimé le papier de Lordon sur son blog intitulé le « communisme luxueux ». Décire en quoi pourrait ressembler un avenir communiste c'est impératif et cet avenir doit donner envie afin de chasser les vieux clichés remplis d'uniformité et de grisaille. ●

Bigger than us

Un film de Flore Vasseur

Avec : Melati Wijsen, Mary Finn, Mohamad Al Jounde, Memory Banda, Rene Silva, Xiuhtezcatl Martinez, Winnie Tushabe.



Depuis 6 ans, Melati, 18 ans combat la pollution plastique qui ravage son pays l'Indonésie. Comme elle, une génération se lève pour réparer le monde. Partout, adolescents et jeunes adultes luttent pour les droits humains, le climat, la liberté d'expression, la justice sociale, l'accès à l'éducation ou l'alimentation. La dignité. Seuls contre tous, parfois au péril de leur vie et sécurité, ils protègent, dénoncent, soignent les autres. La Terre. Et ils changent tout. Melati part à leur rencontre à travers le globe. Elle veut comprendre comment tenir et poursuivre son action. Des favelas de Rio aux villages reculés du Malawi, des embarcations de fortune au large de l'île de Lesbos aux cérémonies amérindiennes dans les montagnes du Colorado, Rene, Mary, Xiu, Memory, Mohamad et Winnie nous révèlent un monde magnifique, celui du courage et de la joie, de l'engagement pour plus grand que soi. Alors que tout semble ou s'est effondré, cette jeunesse nous montre comment vivre. Et ce qu'être au monde, aujourd'hui, signifie. ●

Depuis 6 ans, Melati, 18 ans combat la pollution plastique qui ravage son pays l'Indonésie. Comme elle, une génération se lève pour réparer le monde. Partout, adolescents et jeunes adultes luttent pour les droits humains, le climat, la liberté d'expression, la justice sociale, l'accès à l'éducation ou l'alimentation. La dignité. Seuls contre tous, parfois au péril de leur vie et sécurité, ils protègent, dénoncent, soignent les autres. La Terre. Et ils changent tout. Melati part à leur rencontre à travers le globe. Elle veut comprendre comment tenir et poursuivre son action. Des favelas de Rio aux villages reculés du Malawi, des embarcations de fortune au large de l'île de Lesbos aux cérémonies amérindiennes dans les montagnes du Colorado, Rene, Mary, Xiu, Memory, Mohamad et Winnie nous révèlent un monde magnifique, celui du courage et de la joie, de l'engagement pour plus grand que soi. Alors que tout semble ou s'est effondré, cette jeunesse nous montre comment vivre. Et ce qu'être au monde, aujourd'hui, signifie. ●

<https://jour2fete.com/film/bigger-than-us/>

Adolescentes

Un documentaire de Thierry Demaizière et Alban Teurlai



Emma et Anaïs sont inséparables et pourtant, tout les oppose. *Adolescentes* suit leur parcours depuis leur 13 ans jusqu'à leur majorité, cinq ans de vie où se bousculent les transformations et les premières fois. A leur 18 ans, on se demande alors quelles femmes sont-elles devenues et où en est leur amitié. A travers cette chronique de la jeunesse, le film dresse aussi le portrait de la France de ces cinq dernières années. ●

<https://boutique.arte.tv/detail/adolescentes>

Les Indes galantes

Un film de Philippe Béziat



C'est une première pour 30 danseurs de hip-hop, krump, break, voguing... Une première pour le metteur en scène **Clément Cogitore** et pour la chorégraphe **Bintou Dembélé**. Et une première pour l'Opéra de Paris. En faisant dialoguer danse urbaine et chant lyrique, ils réinventent ensemble le chef d'œuvre baroque de

Jean-Philippe Rameau, *Les Indes Galantes*. Des répétitions aux représentations publiques, c'est une aventure humaine et une rencontre aux enjeux politiques que nous suivons : une nouvelle génération d'artistes peut-elle aujourd'hui prendre la Bastille ? ●

<https://boutique.arte.tv/detail/indes-galante>

Les révoltés

Un film de Simon Leclere

Avec : Paul Bartel, Solène Rigot, Pierre Boulanger, Gilles Masson.

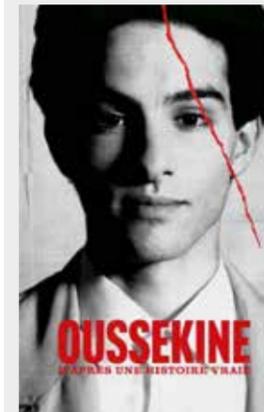


À 19 ans, Pavel travaille à l'usine locale comme son père et son grand-père avant lui. Son temps libre, il le passe sur les bords de Loire avec Anja, son amie d'enfance dont il est aujourd'hui secrètement amoureux. Si Anja rêve d'émancipation et s'apprête à passer son bac, Pavel n'est pas inquiet : ils ont grandi ensemble, ils vieilliront ensemble. Mais alors qu'un plan social est annoncé à l'usine, Anja se laisse séduire par Antoine, le fils du patron. Pour la première fois de sa vie, Pavel n'est plus sûr de rien. ●

<https://jour2fete.com/film/les-revoltes>

Oussekiné

Série de 4 épisodes



Le réalisateur Antoine Chevrollier retrace les lendemains de la mort de Malik Oussekiné, étudiant d'origine algérienne frappé à mort par des policiers en 1986. Quatre épisodes d'une grande justesse, qui privilégient l'intime sans jamais oublier le politique. [Télérama] ●

Actuellement sur une chaîne payante

Allons enfants

Un documentaire de Thierry Demaizière et Alban Teurlai



Au cœur de la capitale, un lycée tente un pari fou : intégrer des élèves de quartiers populaires et briser la spirale de l'échec scolaire grâce à la danse Hip Hop. Allons Enfants est l'histoire de cette expérience unique en France. ●

Actuellement au cinéma

NUPES, Espoir, portée, limites...

Le moment électoral convoque les plumes de cerises. Chacun, chacune a confié ses réflexions à son journal préféré. On en trouvera ci-dessous quelques éléments. L'entièreté des propos est disponible dans la rubrique [forum](#) du site de Cerises la coopérative.

Pour Makan Rafatdjou, la dynamique politique populaire reste à construire [...] la possibilité de cette majorité reste presque totalement dépendante des accords programmatiques (mais aussi distributif de places et financiers!) certes importants mais entre appareils et en vase clos. Voir une partie du PS d'accord pour voter l'abrogation des lois El Khomry ne relève pas seulement d'une délectable revanche politique, mais d'un renversement de rapport de force bien plus important! Mais nous savons qu'en toute logique le compromis possible ne sera pas à la hauteur du programme nécessaire !

Donc on peut estimer que, face à aux attentes sociales, cet accord comme une première riposte à la déferlante néolibérale depuis des décennies et à l'hégémonie macronienne est une avancée réelle et une chance à saisir. Mais pour qu'il ne demeure pas un « accord statique » [...], il faut qu'il constitue une impulsion pour :

[...] que cette « union populaire » procède d'un véritable « élan populaire » indispensable à sa concrétisation comme majorité électorale (re)donnant d'ores et déjà au parlement une fonction de gouvernementalité réelle dans un régime présidentiel,

[...] que cette majorité portée par un élan se prolonge par une véritable « dynamique politique populaire » sur la base de luttes écologiques et mouvements sociaux à mêmes de construire et porter plus haut et plus loin les exigences démocratiques d'une rupture systémique avec l'ordre existant qui n'est pas (encore ?) à l'ordre du jour des programmes concernés.

Henri Mermé souligne que la candidature NUPES de Caroline Mecary sur la 7eme circonscription de Paris convoque la radicalité, ravive l'engagement militant.

[...] les groupes militants se sont reconstitués. [...] ce phénomène s'est accéléré pour l'élection législative avec l'arrivée en masse de jeunes militant.es en général n'ayant pas d'expérience du militantisme politique, souvent trentenaires et en particulier de jeunes femmes motivées, actifs et actives maîtrisant aussi bien les moyens modernes de communication que réinventant la pratique du porte à porte.

[...]cette campagne est loin de correspondre aux schémas imaginés par les militant.es « historiques » de la gauche alternative sauf sur un point décisif : la nécessité réalisée de l'unité des gauches surtout lorsque le point d'équilibre de celle-ci penche vers la « radicalité ». [...] mais le choix d'y participer surtout si des expériences allant dans le même sens ont lieu dans un nombre significatif de circonscriptions, semble celui qui devrait s'imposer aux partisan.es d'une alternative post-capitaliste qui reste un horizon à construire.

Laurent Eyraud-Chaume, comédien est des premiers signataires de l'appel "Faire culture, une cause commune" initiée par 230 Artistes, acteurs culturels, militant-e-s associatifs et de l'éducation populaire...

[...] nous voulons investir la Nouvelle Union Populaire Écologique et Sociale. C'est un rassemblement inédit qui donne à espérer. Nous le soutenons.

Avec gravité, car la droite au pouvoir entend poursuivre son œuvre de sape des conquêtes sociales, de bradage des services publics, d'accroissement vertigineux des inégalités. Avec gravité, car les idées nauséabondes de l'extrême-droite ont encore gagné du terrain. Avec gravité, car l'humain est mis en péril par le saccage de sa planète et de ses cultures.

Avec joie, car cette union est le moyen d'infliger au plus vite aux logiques capitalistes le camouflet électoral qu'elles méritent et de renverser le cours de l'histoire au profit du plus grand nombre et d'une société en harmonie entre les humains et avec la nature. Avec joie, car nous retrouver et reprendre langue dans la diversité de nos approches et de nos histoires nous fait du bien ! Avec joie, car replacer la question culturelle au cœur de cette campagne nous permet de libérer les mots, les signes et les imaginaires trop longtemps détournés par l'uniformisation marchande.

Catherine Destom Bottin, en campagne et avec la charte démocratique à Pontivy :

À Pontivy Marie-Madeleine Doré Lucas rassemble une équipe NUPES très plurielle ...

La magie de la NUPES opère-t-elle ? Je ne sais pas, mais la diversité de cette équipe de campagne est le gage fondamental de son efficacité. Ainsi l'annonce, l'explication de mon boycott de l'élection présidentielle a eu sa part de rajout à la pluralité de l'équipe...

La proposition de charte- de l'élu/e m'a valu des questions et des manifestations de sympathie parmi les plus jeunes. La candidate a notamment souligné son accord avec cette partie-là de la charte : « Votre agenda de député doit venir d'en bas. Des AG mensuelles des électeurs, électrices, ouvertes aux femmes et aux hommes vivant en France sans avoir le droit de vote, doivent donner le tempo. Acceptez-vous de [...] rendre

compte de votre mandat en reprenant les propositions de vos électeurs et électrices ».

Sous le titre « un anticapitalisme à usage immédiat », Pierre Zarka souligne le fondamental guère convoqué par la gauche si rassemblée soit elle ...

[...] Aujourd'hui près de 70% des profits de PSA ne viennent plus de l'automobile mais d'actions spéculatives. Ce que l'on a appelé le « compromis fordien » n'est plus d'actualité. La question du pouvoir d'achat est directement dépendante du pillage des richesses publiques. Le capital est confronté à un rythme plus élevé du renouvellement des connaissances et donc des machines, qui appelle une plus haute qualification un renouvellement incessant de leur connaissance de ses employés. [...]

Comment alors se fixer des objectifs qui se situent hors du champ de l'horizon d'une société gérée par le capitalisme sans être « hors -sol »?

Il s'agit d'inscrire l'anticapitalisme comme moments de réponses aux urgences et revendications concrètes. Ce n'est qu'au détriment de ce que les capitalistes appellent le retour sur investissements que la RTT, l'augmentation des salaires ou le développement des services publics peuvent être sérieusement envisagés. Ce n'est qu'en socialisant une part réelle des profits que ces revendications peuvent être satisfaites. Il ne s'agit pas dans mon esprit de la remettre à plus tard ni d'espérer que le système tombera de lui-même mais au contraire de faire de l'affaiblissement du capitalisme un objectif à la fois concret et immédiat.

[...] A l'opposé du tout ou rien, viser haut permet de commencer à tracer un chemin de conquêtes nouvelles. Tout de suite. »

● CDB



Une brève histoire de l'égalité

On connaît bien Piketty tant par ses chroniques souvent pertinentes dans le journal Le Monde que par ses deux sommes « Capital et idéologie » et « Le capital au XXI^{ème} siècle » tant didactiques que riches en réflexions économique-sociologiques... Il nous livre là un « petit » ouvrage dont la thèse est que si l'égalité a progressé depuis le XVI^{ème} siècle un peu partout dans le monde entre les nations et à l'intérieur de celles-ci, il reste fort à faire... et que ces progrès sont plus souvent dus à des mouvements, des luttes et des mobilisations qu'à un long fleuve tranquille !

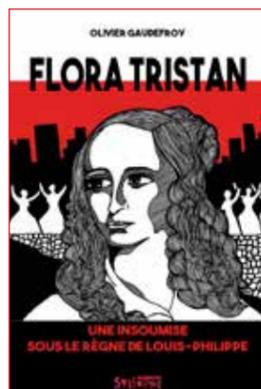
Plusieurs idées forces émergent de la lecture :

- l'inégalité est une construction historique liée à des choix politiques ; et à travers les indicateurs choisis y compris environnementaux
- les inégalités se déplacent : par exemple aujourd'hui la santé et l'éducation semblent progresser mais...
- les inégalités sont moins fortes sur le plan des revenus (des ressources du travail notamment) que par rapport au patrimoine ; même si une nouvelle classe moyenne patrimoniale a émergé au XX^{ème} siècle, et que quelques réductions des droits des propriétaires ont eu lieu au XIX^{ème} siècle mais insuffisantes.

Les inégalités proviennent en grande partie des dominations coloniales entraînant notamment les inégalités Nord/Sud. Les moyens de la redistribution seraient l'impôt progressif et un véritable État social qui ont partiellement existé entre 1914 et 1980.

● Bénédicte Gousault

Une brève histoire de l'égalité, Thomas Piketty, Éditions du Seuil, Août 2021, 368 pages, 14,00 €



Flora Tristan. Une insoumise sous le règne de Louis-Philippe

« *L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes* » : Marx ? Engels ? L'Association internationale des travailleurs ? Et pourquoi ne se souvient-on pas que, plusieurs années avant cela, c'est Flora Tristan qui écrivait *Union ouvrière*, manifeste politique d'une femme qui ne dissocie pas la lutte des femmes de la lutte ouvrière et intègre tous et toutes les prolétaires, sans distinction de nationalité ni de sexe. Personne avant elle n'avait associé la libération des femmes à celle du prolétariat dans son ensemble ; qui plus est dans une démarche pleinement internationaliste. Avec cette biographie, Olivier Gaudefroy nous propose de découvrir la vie de Flora Tristan. Sa jeunesse, son mariage et la violence dont elle est victime, son départ vers le Pérou pour connaître ses racines, et bien sûr ses combats socialistes et féministes, féministes et socialistes. Se définissant elle-même comme une exclue, une paria, parce que fille « illégitime », elle comprend rapidement que l'émancipation sociale passe par la construction d'une organisation ouvrière autonome, indépendante, et qui ne peut faire l'impasse d'une lutte anti patriarcale. Flora Tristan, une vie, une actualité...

● Christian Mahieux

Flora Tristan. Une insoumise sous le règne de Louis-Philippe, Olivier Gaudefroy, Éditions Syllepse, 128 pages, 9 € 2022.



La montagne aux secrets

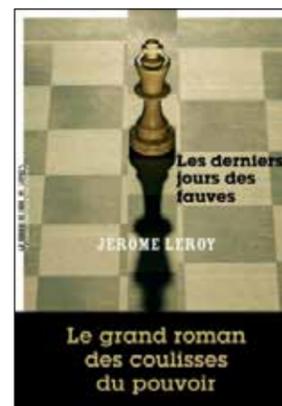
Après « En Thérapie », Arte poursuit ses séries qui investiguent questions de sociétés et moments du monde qui bouge, en programmant « La montagne aux secrets ».

Aux séances de psy, disséquant autant les affres personnelles que les frimas de la société, c'est un groupe de jeunes délinquants.es qui prend l'écran. Envoyés.es dans les Alpes, en séjour de réinsertion, manquant de repères, ayant subi accident de la vie (souvent d'autres) et maltraitances d'enfant, en colère contre tout, eux-mêmes et chaque jour qui point, les voici confrontés.es à un drame de la montagne qui les « oblige » à la solidarité. On aime ces personnages, navigant entre optimisme en l'espèce humaine et suspension de toute bonne série télé.

L'intrigue évite les bons sentiments chalmow et guimauve. Ils pourraient être nos voisins, les enfants de nos cités et bien des éducateurs et éducatrices y verront un hommage, une reconnaissance que, depuis la mise en pièce de la loi de 1948 et la course à l'échalote sécuritaire, leur travail quotidien mérite au plus haut point.

● Patrick Vassallo

La montagne aux secrets, série 1, 8 x 50 mn, Arte, Allemagne 2021



Les derniers jours des fauves

Nathalie Séchard, Présidente de la République, ex-socialiste, a été élue en 2017 avec des soutiens de tous horizons. La ressemblance avec Macron ne s'arrête pas là. Entre crise sanitaire et canicule, la situation est rude pour la Présidente. Elle décide de ne pas se représenter. Commence alors une guerre de succession où tous les coups sont permis. J. Leroy décortique l'effondrement du monde politique où l'intérêt général se dissout dans l'ambition égoïste de « fauves » prêts à tout. Leurs manipulations, leurs crimes sont la matière même de ce thriller politique. Le lecteur découvre alors qu'il ne doit pas se fier à ce qu'il voit ou entend mais : « qu'il doit chercher les choses cachées derrière les choses ». Ce roman très noir se lit pourtant avec plaisir. Les personnages sont complexes, incarnés. L'humour met le lecteur « à distance ». L'uchronie, procédé littéraire qui crée une histoire et des personnages imaginaires à partir de la réalité vécue par le lecteur, renforce la puissance démonstrative des propos de l'auteur sur les dérives du pouvoir. En exacerbant toutes les dimensions de l'effondrement : politique, climatique et démocratique, il crée une ambiance qui n'est pas sans rappeler G Orwell.

● Josiane Zarka

Les derniers jours des fauves, Jérôme Leroy, Février 2022, Éditions La Manufacture De Livres, 440 pages, 20,90 €



Les passagers de la nuit

Les deux précédents films de Mikhael Hers, Ce sentiment de l'été (2015) et Amenda (2018) racontaient des histoires assez semblables : celles de personnages essayant de se reconstruire après un événement tragique.

Dans ce film il s'agit également d'une histoire de reconstruction. A Paris dans les années 80 Elisabeth (superbe Charlotte Gainsbourg) vient d'être abandonnée par son mari et se retrouve seule et perdue sans travail avec un adolescent et une fille un peu plus âgée auxquels viendra se rajouter une junkie un peu paumée et recueillie. Tous habitent - paysage assez inhabituel au cinéma - dans un grand appartement situé dans une des grands tours bordant la Seine dans le XV^{ème} arrondissement. Tout le long des années la vie reprend son cours, Elisabeth trouve un travail dans une émission de radio de nuit où elle reprend son indépendance économique et s'épanouit, les enfants grandissent, la solitude s'achève avec la rencontre d'un nouveau compagnon. Des histoires simples mais avec des personnages vrais auxquels on s'attache. En plus l'auteur dans deux courtes scènes nous fait le plaisir d'un hommage appuyé aux « Nuits de la Pleine Lune » d'Éric Rohmer tourné à l'époque où se déroule le film. Alors que pendant tout le long du film le grain de la pellicule était en demi-teinte sans grande luminosité, la scène finale tournée sous un plein soleil réunit toute la famille qui sourit à la vie.

● Henri Mermé



L'État, sans la Révolution et sans le peuple

Œuvre posthume de Jacques Grinblat éditée grâce à Gilbert Dalgalian

qui travaille avec un attachement raisonnable et passionné à l'autogestion.

Les travaux de Grinblat enrichissent la pensée marxiste de deux points de vue.

Après le XX^{ème} siècle insister sur le cousinage rarement perçu entre l'État totalitaire et ce que l'on appelle la démocratie représentative est un axe majeur de ce livre.

Loin de faire des assimilations caricaturales, ce que souligne l'auteur c'est combien dans sa genèse l'État situe sa « force au-dessus de la société... une force qui n'émane pas du peuple et le domine ». Ce qui rend possible une continuité entre l'État et des dérives autoritaires. « Chaque agent de l'État détient une parcelle, même infime du pouvoir et... va jusqu'au bout de ce pouvoir ». On pourrait citer le thermidorien Cabanis : « le peuple est sacré, tout se fait en son nom et sans lui ».

Tout faire au nom d'un « intérêt général » imprécis facilite délégation de pouvoir et tendances régressives. C'est un enrichissement de Marx : Grinblat y joint le rôle des affects, du sensible, de l'inconscient et appelle à ne pas traiter une démarche scientifique comme une croyance. Aujourd'hui la lutte des classes : « ce n'est pas seulement la diminution de la charge de travail... l'abondance matérielle qui motivent le progrès, mais avant tout le besoin d'autonomie, la liberté de s'autogouverner ».

En se lançant dans ce travail, Gilbert nous dit combien dans l'Histoire tout n'a pas été essayé : « où nous sommes-nous trompés ? » commence ce livre.

● Pierre Zarka

L'état sans la révolution et sans le peuple, Jacques Grinblat, Éditions L'harmattan, Février 2022, 142 pages, 15,5 €

Un lycée ? Des identités, les archives ...



Depuis le mois de mars sur les grilles d'enceinte des Archives nationales à Pierrefitte sont accrochés des portraits d'adolescent-e-s accompagnés de textes, d'une exposition photo, aboutissement du travail d'une classe d'élèves de seconde et de leurs enseignantes sous la houlette bienveillante de la photographe Anna Rouker et de l'écrivaine Françoise Henry.

Accueilli-e-s aux archives, les élèves ont les yeux qui brillent quand Annick Pégeon leur ouvre les portes des « magasins », leur montre - ici on touche avec les yeux - des cartes anciennes, un billet jeté de la fenêtre d'un train de déporté-e-s signé des sœurs Alizon, seule l'une d'elle reviendra, ou l'album photo d'un appelé du contingent émerveillé de découvrir Alger la blanche.

Des ego-documents.

- « On a ça aux archives ? » « Mais pourquoi on garde ça ? »

Le travail sur ces objets, travail graphique aussi bien qu'écrit, prépare chacun-e à une plongée dans son histoire.

Chacun-e est donc, ensuite, parti-e à la recherche de l'Objet, celui qui sera digne d'être distingué, montré pour ne pas être oublié, archivé.

Pour cela, il a fallu accepter de se prendre au sérieux. Première étape plus ou moins longue quand on a « rien à montrer », rien qui vaille les merveilles que les autres présentent en tous cas.

- « J'ai rien chez moi, Madame. »

- « Ah oui vraiment ? rien ? »

Alors on cherche, on enquête, on pose des questions et du rien de départ, on arrive à quelque chose, et c'est tout cela le travail.

Kelly n'avait rien, pensait-elle, alors, provocatrice, elle a sorti de son sac un trousseau de clés, celui de son appartement. Rien. Mais nous avons décidé de prendre cette proposition sérieusement, après tout des clés ce n'est pas rien.

Benjamin Stora y a même consacré un livre, *Les clés retrouvées*, celles de l'appartement de Constantine quitté un jour de 1962, et Alice Zeniter aussi dans *L'art de perdre*, évoque les clés du portail de la maison du bled conservées précieusement dans un appartement HLM à Flers, loin pourtant des montagnes de Kabylie.

Alors, des clés de l'appartement de Kelly nous en sommes venues à d'autres, celles de la maison de Pointe Noire que ses parents ont construite, et qu'ils ont perdues. Parce que c'est ce qu'il advient parfois des maisons de la diaspora dont d'autres, ceux qui sont restés, profitent.

Ici, comme ailleurs, les clés de Pointe Noire, les photographies de la famille restée au Pakistan et la calebasse du Mali côtoient un cadre peint à l'école pour la fête des mères, une montre de pacotille d'une chambre d'enfant, un harmonica gagné à la fête foraine, une pierre volcanique ramassée lors d'un voyage scolaire ; et cette galerie d'objets, de parcours, de récits, rappelle, s'il en était besoin, que les enfants de Saint-Denis, qui viennent parfois de loin, qui, parfois, naviguent entre plusieurs cultures et langues, sont aussi des enfants, tout simplement, des enfants de France. A Saint-Denis on continue d'arriver, on s'installe avec ses souvenirs et son histoire et on construit un présent pour ses enfants, dans l'école de la République aux ambitions les plus belles.

Du plus banal ou plus poignant, ces récits soutiennent la construction de chacune de ces ados et sont un puissant levier d'émancipation de tous-tes.

Et sur les grilles des Archives nationales, chacun-e nous invite à penser les archives comme le lieu de la nation vivante, gardiennes de notre histoire à tou-te-s.

● **Camille Taillefer**



Le noyau de la nouvelle équipe est constitué de Bruno Della Sudda, Catherine Destom-Bottin, Laurent Eyraud-Chaume, Bénédicte Goussault, Alain Lacombe, Sylvie Larue, Patrick Le Tréhondat, Laurent Lévy, Christian Mahieux, Henri Mermé, André Pacco, Makan Rafatjou, Daniel Rome, Pierre Zarka, Patrick Vassallo, militant-e-s de l'émancipation cheminant au sein de l'ACU, l'Union communiste libertaire, d'Attac, de l'Association Autogestion, du réseau AAAEF, d'Ensemble, de FI, du NPA, de l'OMOS, de Solidaires ...

Comme dit dans le [Manifeste](#), nous voulons élargir l'équipe et fédérer d'autres partenaires. Pour donner votre avis écrire à cerises@plateformecitoyenne.net

Abonnement gratuit en ligne
<http://plateformecitoyenne.net/cerises>
<https://ceriseslacooperative.info/>